

62. L'urgence de bien faire.

La religion du temps de Jésus était très codifiée, centrée autour de la loi mosaïque, des douze commandements étendus à 613 prescriptions dont 240 négatives (tu ne...pas) du sabbat et des rituels de pureté notamment.

Le génie de l'amour va bousculer ces principes et préceptes figés : au nom du bon sens parfois, mais le plus souvent en lien avec une nouvelle vision, compréhension de Dieu. Pour le prophète de Galilée, le Dieu Père ne cherche rien d'autre qu'à nous toucher : notre cœur endurci et pétrifié ne pourrait-il s'attendrir, et le rigorisme de notre jugement moral ne pourrait-il faire place à un peu plus d'humanité et plus de bonté ? Nous voici invités à découvrir la fidélité et l'espérance auxquelles nous ouvre le Dieu de tendresse et de compréhension, de fraternité et de renouveau. C'est chaque fois un cri pour davantage d'humanité, de réalisme, de vérité ; contre les règlements inhumains, injustes, aliénants.

Le verbe hébreu « kavad », que l'on traduit par honorer, a un sens premier très concret : être lourd, avoir du poids... Combien notre vie peut être transformée si nous savons à qui et à quoi nous donnons de l'importance dans notre vie !

« Nous sommes faits pour être harmonisés, en paix, créateurs et heureux. Nous sommes faits pour apprendre à aimer, nous sommes des centres d'amour et de compassion encore peu dégrossis, manquant de constance et de rectitude. La vie nous engage à aimer, elle ne fait que cela vraiment (Placide Gaboury). »

Ainsi en Marc 2, 27 Jésus disait-il :

Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat, 28 de sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat.

3,1 Il retourna à la synagogue. Il se trouvait là un homme qui avait la main paralysée.

2 Ils observaient Jésus pour voir s'il le guérirait un jour de sabbat, afin de l'accuser.

3 Alors il dit à l'homme qui avait la main paralysée : Lève-toi, là, au milieu.

4 Puis il leur dit : Qu'est-ce qui est permis, un jour de sabbat ? Est-ce de faire du bien ou de faire du mal, de sauver ou de tuer ? Mais ils gardaient le silence.

5 Alors, promenant ses regards sur eux avec colère, navré de les voir si obtus, il dit à l'homme : Tends ta main. Il la tendit, et sa main fut rétablie.

Jésus se fait ici provocant : ne fallait-il pas respecter le sabbat et guérir cet homme le lendemain ? Pourquoi provoquer les Pharisiens, ces hommes pieux et zélés qui payaient l'impôt du Temple sur 5 centimes (le fenouil et le cumin) ? Leur étroitesse d'esprit et de cœur insupporte Jésus, tout comme leur vision étroite du divin ; alors il rétablit le bon sens : le bien est à faire quand il se présente ! Jour de sabbat ou non.

La scène anticipe la résurrection du juste, le triomphe de la victime innocente. Elle annonce la victoire de la vie sur la mort, de la lumière sur les ténèbres, la victoire de la bonté divine qui sera toujours plus profonde que le mal le plus profond. Dans la communion, il n'y est pas question de sacré ou de profane, de pur ou d'impur, de perfection pieuse ou morale ou d'appartenance sociale ; il est question d'une manière de transformer notre quotidien.

Georges Haldas la disait ainsi « *Cette vie de résurrection telle qu'elle est ouverte par le Christ, commande une manière d'être qui se prépare maintenant en choisissant de vivre une vie de relations marquées par l'anti-puissance, par l'anti-meurtre, par une manière de vivre bénéfique pour autrui. »*